

LA SÉRIE PRONOMINALE INDIRECTE EN ARABE DIALECTAL

OLIVIER DURAND¹

1. L'arabe, comme les autres langues sémitiques, possède à côté d'une série pronominale 'autonome' une seconde série complémentaire de pronoms dits affixes (en fait suffixes), qui remplacent les thèmes autonomes dans les trois fonctions suivantes: complément nominal, complément verbal et complément prépositionnel. À *ʔanta* "tu^m" correspond ainsi *-ka*, p. ex. *kitāb-u-ka* "livre^{-nom}-de toi" = "ton livre", *daraba-ka* "il a frappé-toi" = "il t'a frappé", *maʕa-ka* "avec-toi".

Un complément indirect (ou 'datif') est - sauf exceptions dans le cas de verbes doublement transitifs - introduit par la préposition attributive *li-* "à" (qui revêt avec les pronoms suffixes autres que celui de la 1^{ère} p. sg. la forme *la-*), p. ex. *qultu la-ka* "j'ai dit à-toi" = "je t'ai dit".

Ceci concerne la morphologie de l'arabe classique, qui survit en arabe littéraire moderne et en arabe médian. Pour l'arabe dialectal, les choses sont légèrement différentes et peuvent varier d'une région à l'autre. Dans nombre de dialectes en effet, à *qultu la-ka* correspond une forme synthétisable comme *qult-lak*, ou le syntagme prépositionnel "à-toi", *l-ak*, semble s'être transformé en un morphème 'indirect', 'datif' ou 'attributif'. C'est là le cinquième des quatorze 'traits' (*features*) identifiés par Ch. A. Ferguson dans son article bien connu "Koine". La situation est en fait loin d'être homogène, et ce pour plusieurs raisons.

2. Les grammaires d'arabe dialectal sont rarement explicites à ce propos: il s'agit en fait d'une question souvent oubliée. Fischer-Jastrow, déclarent toutefois dans un petit paragraphe (à la fin de la section consacrée au verbe) que "Neben den direkten Objektsuffixen existiert überall eine Reihe von Pronominalsuffixen, die mit der Präposition *li-/la-/l-* "für, zu" gebildet sind, zum Ausdruck des indirekten Objekts"². Suivent quelques exemples de Damas: *ʒābū-li* "ils m'ont apporté", *ʒābū-lna* "ils nous ont apporté", *ʒəbt-əlli* "tu m'as apporté", où en classique à *-li*, *-lna*, *-əlli* correspondraient *l-ī*, *la-nā*, *l-ī*.

Cette série indirecte semble donc exister partout ("überall"). Or dans nombre de travaux, les chercheurs transcrivent le syntagme prépositionnel *l-* + pron. séparé de la forme verbale, ce qui laisse entendre qu'ils le perçoivent comme non agglutiné à cette dernière: *qult l-ak* "je t'ai dit". S'agit-il d'une approximation, d'une interférence du modèle classique (qui présente 'deux mots': *qultu la-ka*), ou bien convient-il

¹ Dipartimento di Studi Orientali, Facoltà di Lettere e Filosofia, Università degli Studi di Roma "La Sapienza", P.le Aldo Moro 5, I-00185 Rome.

² *Handbuch*, 78 (mots soul. par moi).

d'établir une différence quelle qu'elle soit entre *qult-lak* et *qult l-ak*? La question est plus facile à poser qu'à résoudre, faute d'une enquête généralisée sur l'ensemble des dialectes actuels.

Sur la base de quel indice décrète-t-on p. ex. que la séquence des trois syllabes /zāšbšūšlī/ "ils m'ont apporté" constitue 'un mot' (*žābūlī*) ou 'deux mots' (*žābū lī*), autrement dit si *lī* est enclitique ou pas? Pour la plupart des parlers orientaux la position de l'accent, plus d'éventuelles altérations syllabiques, indiqueront s'il y a agglutination de morphème; dans *žabū-lī* le déplacement de l'accent et de la longueur vocalique d'une syllabe (*žābu*) montre qu'il y a eu adjonction de suffixe comme dans *žabū-ha* "ils l'ont apportée". De même, à Damas, *b-ʔəl-lak* "je te dis" par rapport à *b-ʔūl* "je dis" résulte d'une modification syllabique due à adjonction de morphème enclitique³. Mais on verra que, au fil des exemples que l'on peut glaner dans différents textes publiés, la décision est loin d'être dans tous les cas aussi aisée. Au Maghreb occidental p. ex., où il est très malaisé d'identifier un *accent tonique* comparable à celui des autres parlers orientaux et où l'opposition de quantité vocalique est beaucoup moins marquée qu'ailleurs, comment décidera-t-on si l'on a affaire à *žīb l-i* ou à *žībli*? Pour ces dialectes, la position du second élément de la négation discontinue *ma-š* "ne-pas" peut constituer un discriminant valable: *ma-qāl-š l-i* # *ma-qāl-lī-š* "il ne m'a pas dit".

En général les dialectes distinguent une flexion de la préposition *l-* à employer après verbe d'une autre à employer dans les autres cas: on les nommera ci-après 'A' et 'B' respectivement. Rappelons en outre que, dans l'ensemble de l'arabe dialectal, les deux prépositions classique *li-* "à, pour" et *ʔilā* "vers" sont confondues en un thème unique⁴.

3.1. L'Arabie.

Les textes publiés par Ingham (Najd) et Jastrow (Yarīm, Yémen) dans Fischer-Jastrow, *Handbuch*, documentent régulièrement la 'flexion A': <*ywajjibli*> "il me répond", <*iḡa šabbanitli*> "wenn [sie] für mich wäscht". Oman(-Zanzibar): <*fataḥ-lī*> "öfne mir", <*tistlūbli*> "tu^m me désarmes", <*ḥastlūb-lek*> "je te désarmerai"⁵. Pour Sanaa Rossi⁶ présente la flexion <*lī, lāk, līš, lāh (leh), lāhā, lanā, lākum (lokum), lākin, lāhum (lohum), lāhin*> sans préciser de son emploi avec verbe; dans les textes on trouve des notations non soudées: <*yisābbiru lohum*> "ils leur plantent"; mais il est plus difficile de se prononcer à propos des notations <*yiddaw leh*> "ils lui donnent": le trait d'union y a-t-il été senti comme superflu par l'auteur? n'est-il pas évident, peut-il avoir cru sans même y penser, qu'il faut lire *yiddāw-leh*? Dans <*gālū leh*> "on lui dit", le déplacement d'accent (<*ū*> = /*ū*/) indique qu'il y a agglutination, mais il s'agit du verbe *qāla* "dire" (v. plus loin). À el-Ḥodeida⁷: <*gāl lohum*> "il leur dit", <*aḡīb lak*> "je t'apporte", <*fataḥū luh*> "ils lui ouvrirent". Dans un ouvrage

³ Ferguson, *Koine*, 623.

⁴ Avec quelques exceptions toutefois: Holes, *Colloquial*, présente *ʔiliy-yi/ʔil-lī, ʔilay-k*, etc. à côté de *li-yi/l-lī, li-k*, etc. NB: d'une façon générale la transcription des différents auteurs cités ici sera adaptée; si toutefois nous voulons respecter la transcription originale, celle-ci figurera entre < >.

⁵ Reinhardt, *Omān und Zanzibar*.

⁶ Šan 'ā', 41.

⁷ "Nuove osservazioni", 465.

important et beaucoup plus moderne J.C.E. Watson⁸ (qui par ailleurs ne dédaigne pas les traits d'union) est partisane de la transcription non soudée: <aštarī lī> "je m'achète", <yixallaw lahā> "ils lui^f laissent", <niddī lak> "nous te donnons". Pour Baḥrayn Holes⁹ - qui note soigneusement l'accent et la quantité vocalique - transcrit <saww lī>, <sāwwi lī> "prépare-moi", <kitab lih> "il lui^m prescrivit", en laissant donc entendre que le syntagme prépositionnel (présenté à p. 67: <[līi,] lik, lič, līha, līna, līkum, līhum>) conserve son autonomie morphologique: on s'attendrait autrement à <sawwī-lī> plutôt qu'à <sāwwi-lī>.

La Mecque présente l'agglutination: <gāl> → <gal-li> "il m'a dit", <ḡīḡb> → <ḡīḡb-li> "il m'apporte", <šūf> → <šūf-li> "vois pour moi"¹⁰.

Les parlers non citadins de la région semblent pratiquer l'agglutination: (Dōsiri, Kuwayt¹¹) <dhebāh-li> "il a égorgé pour moi", (Āl Murrah¹²) <yḡāl-lih> "on l'appelle" ("est dit à lui"), <jā-lih> "il vint à lui".

Le texte en parler "Central Arabian Bedouin" publié par G. Bergsträsser¹³ note l'agglutination: <ḡibāh-lih> "il égorga pour lui", <ḡāl-mnā> "il nous dit".

Pour l'Arabie en général - c. à. d. pour les dialectes péninsulaires qui sont décrits -, il est intéressant de remarquer que le processus d'agglutination semble s'être étendu à la préposition /b-/ "avec, au moyen de": (Yémen) <nsaḥwiqbih> "nous pulvérisons avec lui", (Āl Murrah) <tablēnā-bih> "nous avons des problèmes avec lui", <agfō-bhum> "ils attaquèrent avec lui"¹⁴.

3.2. Le Moyen Orient.

Baghdad - musulman, juif et chrétien - possède une série indirecte A -li, -lak, -lāč, -la, -lha, -lha (~-nna), -lkum, -lhum relativement distincte de B ḡl-i, ḡl-ak, etc.¹⁵ Van Wagoner¹⁶ note lui aussi <ḡismaḥū-lha> "pardonnez-nous", <ḡībi> → <ḡībī-lī> "apporte^f-moi". Moins précis, Van Ess¹⁷ note <ḡulat lek ḡādha> "I told you this", <ana ḡulat luh> "I told him". On peut donc parler d'une série indirecte agglutinée pour Baghdad.

La zone arabophone du Khūzistān présente aussi apparemment l'agglutination: <yibni:la> "il lui construit", <yawwi:la> "il lui fait", <agillikam> "je vais vous dire"¹⁸.

3.3. Le Proche Orient.

H. Grotzfeld¹⁹ déclare que "Zur Bezeichnung des pronominalen indirekten Objekts dienen im ganzen syrisch-palästinensischen Gebiet die suffigierten Formen -li, -lak,

⁸ *Šan'āni, passim.*

⁹ *Colloquial*, 19-20, 67 et *passim.*

¹⁰ Ingham, "Meccan", 291.

¹¹ Johnstone, *Dōsiri.*

¹² Ingham, *Āl Murrah.*

¹³ *Introduction*, 199-201.

¹⁴ Ingham, *Āl Murrah*, 289.

¹⁵ Blanc, *Communal*, 66, 120.

¹⁶ *Iraqi, passim.*

¹⁷ *Iraq, passim.*

¹⁸ Ingham, "Khūzistān", 540.

¹⁹ In Fischer-Jastrow, *Handbuch*, 188.

-lik usw., nach -KK: -illi, -illak, -illik usw." C'est en effet dans la région syro-égyptienne (surtout citadine) que la flexion A est la mieux documentée. Grotzfeld la présente dans sa description du parler de Damas, en précisant que "Diese Formen sind echte Suffixen. Sie nennen das indirekte Objekt in pronominaler Form"²⁰. Kassab (Damas) écrit un trait d'union avec les formes 'légères': *katab-lak* "il t^ma écrit", *katabū-lak* "ils t'ont écrit" mais sépare le suffixe quand celui-ci est géminé: *katabt əllak* "je t'ai écrit", *maddēt əllo 'īdi* "je lui ai tendu la main"²¹. Rice-Sa'id (Jérusalem) parlent d'un "suffix -l-" qu'ils soudent régulièrement à la forme verbale, en notant les altérations syllabiques que celle-ci subit éventuellement: <jiib> → <jibli> "apporte-moi", <jibtilak> "je t'ai apporté"²². Notons en passant que l'"orthographe libanaise" de Saʿīd 'Aḳ soude elle aussi le morphème indirect: <fiiq tʒabbətli yyāʾ?> (= fī-k tʒabbət-li yyāʾ?) "peux-tu^m me le réparer?"²³

Dans un parler nomade comme le balgāwi (Jordanie), les choses ne diffèrent guère: <bididi 'aḥkīlki> "je veux te^f raconter", <fatāḥlu l-bāb> "il lui a ouvert la porte", <baʿallīlak> "je prie pour toi"²⁴.

3.4. L'Égypte.

La situation du parler du Caire est en tout point semblable à celle de Damas, à la différence près qu'après -CC le /l-/ n'apparaît pas géminé: *ramā-lak* "il t'a lancé", *katāb-lak* "il t'a écrit", *ʔult-flak* "je t'ai dit"²⁵ (cf. Jérusalem *ʔult-llak*). Abdel-Massih, qui écrit <*katabulha*> interprète néanmoins -lha comme -l- + -ha synchronique²⁶. Jomier-Khouzam distinguent une flexion A (<-li, -lak, -lek, -lo, -lāha, -līna, -lūkum, -lūhum>) d'une flexion B (*li-yya, lī-k, lī-ki, lī-h, lī-ha, lī-na, lī-kom, lī-hom*)²⁷, et transcrivent la première accrochée au verbe: *ʔabʿāt-lek* "je t^fenvoie".

3.5. Le Soudan et l'Afrique noire arabophone.

Khartoum semble ne connaître que la flexion B: *gāl lē-y* "il m'a dit", *ḡarab lə-k talafōn* "il t'a appelé"²⁸ (cf. Caire *ʔāl-li, ḡarāb-lak*). De même dans le parler de Fakī Adam²⁹: <*gulta lōw^{um}*> "je leur ai dit", <*yikīlu lēna*> "ils accumulent pour nous" (mais: <*gallēy*> "il m'a dit"). Kaye³⁰ cite, d'après Trimmingham, *Sudan*, <*xattēt lēki*> "je t^fai mis": contrairement à ce qu'affirme Kaye, le "point V" de Ferguson n'est pas totalement représenté en soudanais, puisqu'il n'y pas d'agglutination. Il semblerait en aller de même pour le tchadien: <*rassala lēk*> "il t'a envoyé", <*mā taktib lēhu*> "tu^m ne lui^m écris pas", même si Kaye relève quelques transcriptions soudées:

²⁰ *Syrisch*, 20 (mots soul. par moi).

²¹ *Manuel*, 59.

²² *Eastern*, 110.

²³ Kallas, *Yatabi*, 369.

²⁴ Palva, *Balgāwi*.

²⁵ Tomiche, *Caire*, 195.

²⁶ *Introduction*, 144.

²⁷ *Manuel*, 52.

²⁸ Persson-Hussein, *Sudanese*, *passim*.

²⁹ Khayar-Roth-Tubiana, *Fakī Adam*, *passim*.

³⁰ *Chadian and Sudanese*, 173.

<ʔaktubley> "écris-moi", <ʔaktublēk> "je t'écrirai"³¹. La transcription non-soudée est également préférée par l'ouvrage plus récent d'A. Roth, *Abbéché*. Pour le Nigeria, Owens précise que "Unlike many other Arabic dialects, the indirect object marker cannot be incorporated phonologically into a verb"³²: on a donc, p. ex. *tuḍba lē-hum* "tu égorges pour eux", *našīl lē-na* "nous prenons pour nous", *b-ugḍo lo-əm* "ils leur coupent".

3.6. Le Maghreb.

A. Cesaro déclare pour Tripoli, à propos des suffixes pronominaux à utiliser avec le verbe, que "Il dativo, benchè si esprima con l'ausilio di una preposizione, non forma parola a sè nell'arabo parlato, come avviene nella lingua scritta, ma dev'essere considerato anch'esso *facente parte della voce verbale come suffisso*"³³: *gāl-ilha ~ gāl-īlha* "il lui^f dit", *gutt-īlkum* "je vous ai dit". E. Panetta, dans le deuxième tome de son important travail consacré à Bengazi, ne parle pas de 'pronom datif' et transcrit, dans le premier tome de textes, <*gāl l-ah*> "il lui dit", <*šār l-ah*> "il lui est arrivé", <*idīr l-ak*> "il te fait", <*neḍwī l-ak*> "je te raconte", <*nžīb l-ak*> "je t'apporte", avec cependant quelques indéterminations, puisque l'on note çà et là: <*žarā-li*>, "il m'est arrivé", <*gāl-é-lhom*>, "il leur dit", <*teḍwī-li*> "tu me racontes"³⁴. Owens, au paragraphe sur les affixes verbaux, ne reconnaît pas l'autonomie des thèmes indirects: *dir-t-ū-l-ik* "vous^m l'avez fait pour toi^f" [*sic*], *ma ti-kitb-ī-l-hum-š* "you (f, sg) are not writing for them (m)" (je comprends plutôt: "tu^f ne leur^m écris pas")³⁵.

H. R. Singer, in Fischer-Jastrow *Handbuch*, ne dit mot à propos d'une série pronominale indirecte, ce qui est embêtant car le Maghreb représente la région où la situation est la moins claire. Dans les textes qu'il présente (Tunis, Gafsa-juif et Azrou) cependant, les thèmes indirects apparaissent soudés: <*išayyūlha*> "ils l'appellent", <*nhezzlu*> "je lui soulève", <*našamlūlum*> "nous leur faisons", <*ižībūna*> (<*l-na*>) "on nous apporte". L. Tsotskhadze pour Rabat fait de même: <*ga-nqūllkum*> "je vais vous dire", <*iḥḥbōlo*> "ils lui demandent en mariage", <*ižībha*> "il lui^f apporte". Pour Alger (en fait l'algérien koinisant) de N. Tapiéro³⁶, on remarque de grands flottements: <*gāl l-o*> "il lui a dit" alterne librement avec <*gāl lo*> et <*gāl-lo*>; avec d'autres verbes, l'absence de trait d'union prévaut toutefois: <*ibānu lek*> "ils t'apparaissent", <*tabhet l-hum*> "elle leur a fait la cuisine", <*bayyan lo*> "explique-lui", <*nešri-ha lek*> "je te l'achète".

J. Grand'Henry *Mzāb* n'identifie pas non plus de série indirecte et emploie plutôt rarement le trait d'union; <*gāl lu*>, <*gāl leih*> "il lui dit", mais <*dgūl-li*> "tu^m me dis", <*kā-ngūl lēk*> "je te dis", <*iḥḥrās lu*> "il en prend soin", mais <*hāt-lu*> "apporte^m-lui", <*ma-t'ūḍ-lu*> "tu ne lui rends pas"³⁷.

Pour le Maroc, les transcriptions de la période coloniale emploient le trait d'union à leur guise: <*kéiqulu lu*> "ils lui disent", <*arānna*> "voyons" (<*aḥa-l-na*, litt. "donne-nous")³⁸. L. Brunot emploie le trait d'union systématiquement: <*ēāllmo-lo*>

³¹ *Ibid.*, 185: les exemples proviennent d'Abu Absi-Sinaud, *Chad*.

³² *Nigerian*, 110 (mots soul. par moi).

³³ *Tripoli*, 189-190 (mots soul. par moi).

³⁴ *Bengasi*, *passim*.

³⁵ *Eastern Libyan*, 105.

³⁶ *Algérien*, *passim*.

³⁷ *Mzāb*, *passim*.

³⁸ Gaudet-Demombynes-Mercier, *Marocain*, 113.

"apprenez-lui", <āš ɛām̄l̄t-l̄o> "que lui^m fit-elle?". Harrell³⁹ présente quant à lui une "Suffixed Prepositional Form" <-li, -lek, -lu, -lha, -lna, -lkom, -lhom>, qu'il accroche toujours au verbe à l'aide d'un trait d'union. Le marocain connaît également une 'flexion B' *lī-ya, lī-k, lī-h*, etc. employée en fonction de complément prépositionnel: *mā-ši līk* "ce n'est pas à/pour toi", qui, du moins actuellement, et peut-être pas partout, tend à remplacer la flexion A: *gāl-lih* tend ainsi à supplanter *gāl-lo*. D. Caubet, qui ne reconnaît pas une série indirecte au chapitre sur les pronoms suffixes⁴⁰, distingue flexion A et flexion B au chapitre sur les prépositions; elle précise que "La forme brève [: 'flexion A'] marque généralement la construction indirecte: *šnu gāl l-ək?* "qu'est-ce qu'il t'a dit?"⁴¹; elle précise ensuite dans une note que "Dans d'autres idiolectes, on ne trouve qu'une seule forme (*lī- + pronom*) dans les deux cas; *gāl lī-ya* "Il m'a dit"⁴². Peut-on transcrire *gal-liya, gal-lik*, etc.? Je crois être le seul à l'avoir fait jusqu'à présent⁴³. Marçais, pour les Ulād Bṛāhīm de Saïda (Oran)⁴⁴, présente une série de "Pronoms affixes régimes indirects (suffixes médiats)" qu'il distingue nettement de la série prépositionnelle <lēīia...>, en argumentant que si "le š de la négation s'adjoindra couramment à la série *li, lek, lāh*, etc., il ne pourra jamais s'adjoindre à la série *lēīia, lēīk, lēīh*, etc.". Pour le Maroc actuel, mes notes⁴⁵ font apparaître *ma-gal-liya-š, ma-gal-lik-š*, etc. beaucoup plus fréquemment que *ma-gal-š li-ya, ma-gal-š li-k*, etc., ce qui semblerait parler en faveur d'un processus d'agglutination de la série *li-ya, li-k...*, qui d'un point de vue diachronique devait indiscutablement représenter la 'flexion B' d'emploi prépositionnel.

Pour la ḥassāniyya D. Cohen⁴⁶, ne parle pas de série indirecte, mais les notations accrochées ou soudées suggèrent l'agglutination: <*yəktəl-əl-na*> "il tuera pour nous", <*ižībūlu*> "ils lui apporteront", <*əš-gəltəlhöm*> "que leur as-tu^m dit?"

Le cas du maltais est intéressant. La langue maltaise, malgré son identité historique arabe maghrébine, est aujourd'hui une langue officielle, avec son orthographe officielle: il ne s'agit par conséquent pas, comme c'est le cas des autres dialectes arabes cités jusqu'ici, d'une transcription dont on pourrait attribuer les imperfections à son auteur. Une orthographe, quand elle est en vigueur depuis plusieurs décennies (depuis 1924 pour le maltais moderne), finit par se stabiliser et par normaliser les tendances préférées par les locuteurs natifs non-linguistes: la séquence prép. /l-/ + pronom apparaît toujours soudée au verbe: *ngħidulha* [nəjdūla] "nous l'appelons", *toħodlok* [toħódlok] "elle te prend", *igħidulek* [jəydūlək] "ils t'appellent".

Finalement, l'agglutination est documenté en arabe hispanique: <*fa-qal-li*> "et il m'a dit", <*yuqal-li*> "on me dit"⁴⁷.

³⁹ *Reference Moroccan*, 138.

⁴⁰ *Marocain I*, 160-165.

⁴¹ *Ibid.*, 207.

⁴² D. Caubet enquête essentiellement sur un dialecte de type fassi (: de Fès), qui ne coïncide pas en tout point avec la koïné en gestation à Rabat-Casablanca.

⁴³ *Profilo, passim*, et *Marocchino*.

⁴⁴ *Saïda*, 153-54.

⁴⁵ Qui proviennent en grande partie de Rabat-Casablanca et, en moindre mesure, de Marrakech.

⁴⁶ *Ḥassāniyya*, 213.

⁴⁷ *Corriente, Sketch*, 154.

3.7. Le phénomène est donc tellement répandu qu'il doit remonter à haute époque. J. Blau nous informe en effet que "The use of 'indirect' pronominal suffixes governed by *li* 'to', a well-known feature in modern Arabic dialects, occurs in *Judaeo-Arabic as well*"⁴⁸. Comme le souligne cependant Blau, il est difficile de le repérer, car l'écriture hébraïque qui note le judéo-arabe *translittère* (plus qu'elle ne *transcrit*) à partir du modèle arabe (qui ne soude jamais le *l* /-/ à la forme verbale): l'agglutination ne se perçoit partant qu'avec les verbes de 3^{ème} radicale /l/: ימהלי אלי אלעשא < *yhmly ?ly ?lʕʕʔ* > = **yumahhil-lī* (~ *yumhil-lī*) *?ilā ?l-ʕaʕāʔ* [puisse-t-]il m'accorder un délai jusqu'au soir", plus rarement *ליק <qly> = *qāl-lī*⁴⁹.

4. Le tour d'horizon effectué dans cet article est loin d'être exhaustif. Mais il met en lumière certains aspects qui se prêtent à la discussion.

a) La notation - séparée: *žāb li*, accrochée: *žāb-li*, soudée: *žābli* - représente le plus souvent une question de choix individuel de la part du transcritteur. Si personnellement je préfère le deuxième choix, il m'apparaît important de souligner que l'option séparée, tout justifiable qu'elle soit pour une raison ou pour une autre, gêne la lecture: des segments tels que *katabu lhum*, *žābu lak*, *fassir ilna*, sans trait d'union (ou sans signe de jonction comme p. ex. ā), obligent régulièrement à une interruption dans la lecture et à une relecture subséquente (ceci étant valable également pour le locuteur natif entraîné à lire en transcription).

b) L'impression générale qui se dégage de ce tour d'horizon est que la fusion verbe-*l*-pronom est indiscutable pour l'arabe oriental, et plus particulièrement pour la région proche-orientale (Syrie-Liban-Palestine-Jordanie et Égypte), alors qu'au Maghreb - en excluant partiellement la Libye, qui a subi fort processus d'orientalisation - elle est beaucoup moins sensible: on peut même se demander si elle n'y constitue pas (comme c'est le cas au Maroc avec les formes *žabu(-?)lihom*) une tendance assez récente.

c) On explique habituellement la transformation du type classique *la-ka*, *la-ki* "à toi^{m/f}" en *l-ak*, *l-ik* en termes d'évolution phonétique indépendante due à la chute des voyelles brèves finales: **la-ka* > *la-k* réinterprété comme *l-ak*, et **la-ki* > **la-k* → *l-ik* par rétablissement analogique, d'où les deux nouveaux thèmes pronominaux post-consonantiques m. -*ak*, f. -*ik*. Cette équation, assez simple, se heurte cependant à certaines considérations. Pourquoi, p.ex., le thème f. -*ki* survit-il en position post-vocalique (*warā-ki* "derrière toi^f")? Probablement parce-que **ki* a été renforcé en **kī*. Pourquoi alors n'avons-nous pas **l-ki* (< **la-kī*), que documentent d'ailleurs quelques dialectes palestino-jordaniens, du moins dans certaines positions⁵⁰? On se fera donc un devoir de conclure que, si *rien* ne permet d'exclure totalement l'action d'une ou de plusieurs évolutions phonétiques ou de processus analogiques, *rien* ne permet non plus, une fois pour toutes, d'exclure l'interférence du substrat araméen, langue qui présente les deux thèmes pronominaux suffixes -*āk*, -*ik* (et en position post-vocalique -*k*, -*ki*) et dans laquelle l'agglutination de la préposition *l-* + pronom aux formes verbales est une des innovations les plus remarquables dans l'évolution

⁴⁸ *Emergence*, 111.

⁴⁹ Cf. aussi *קוקר*, *passim*.

⁵⁰ Jérusalem présente p.ex., face à l'affirmatif *?alū-lek* "ils t'ont dit", le négatif *ma-?alu-lkī-š* "ils ne t'ont pas dit" (à côté d'un *ma-?alu-lfk-š* moins autochtone mais plus conforme à l'usage citadin proche-oriental).

de son système verbal (p.ex. Ṭurōyo *ptihli* 'il ouvrit' < **ptih l-eh*, litt. 'ouvert à lui'⁵¹).

5. L'arabe citadin syro-palestinien ne représente pas exactement la forme évoluée des dialectes *importés* d'Arabie au moment de la conquête musulmane, mais plutôt celle de parlers arabes précédemment établis dans la région⁵², d'où un degré d'aramaïsation relativement sensible⁵³. Cette forme d'arabe syrien 'pré-islamique' devient, avec l'élection de Damas comme capitale du califat omayyade, un standard d'oralité destiné à irradier sur le reste de l'empire arabophone pendant plusieurs siècles. L'ensemble de l'arabe maghrébin par contre - beaucoup plus 'arabe', ou mieux 'arabique', qu'on ne l'admet normalement - perpétue une ou plusieurs formes d'arabe péninsulaire (ce qui ne veut pas dire d'arabe 'classique') directement transplantées en pays berbérophone.

Les données (nord-)africaines suggèrent donc la dynamique suivante: les plus anciennes formes d'arabe qui se présentent en Égypte avec ṢAmr b. al-Ṣāṣ pour se déverser par la suite sur le Maghreb et l'Afrique noire ne connaissent pas l'agglutination de *qultu la-k* en *qult-lak*. Celle-ci doit cependant se produire spontanément (c.à.d. en dehors d'une interférence orientale) avec certains verbes d'emploi fréquent: *qāl* 'dire', *ḡāb* 'apporter', *ṣaṭā/ṣaddā* 'donner'. C'est la situation que documente l'arabe d'Afrique noire, et qui doit survivre pendant plusieurs siècles au Maghreb. La situation actuelle de l'arabe maghrébin, qui documente une agglutination du syntagme *l- + pron.* de moins en moins systématique à mesure que l'on va vers l'ouest, parle clairement en faveur d'une diffusion aréale - dont on entrevoit les débuts en moyen-arabe mais qui est encore vitale aujourd'hui - de l'innovation orientale.

BIBLIOGRAPHIE

- ABDEL-MASSIH, E. T.; *An Introduction to Egyptian Arabic*. Ann Arbor, 1975.
 ABU ABSI, S. et SINAUD, A.; *Spoken Chad Arabic*. Bloomington, 1966.
 BEHNSTEDT, P.; "Noch einmal zum Problem der Personalpronomina *honne* (3. Pl.), *-kon* (2.Pl.) und *-hon* (3.Pl.) in den syrisch-libanesischen Dialekten". *ZDMG* 141, 1991, 235-252.
 BERGSTRÄSSER, G.; *Introduction to the Semitic Languages. Text Specimens and Grammatical Sketches*. Winona Lake, 1983.
 BLAU, J.; דקרוק הערבית היהודית של ימי הביניים. Jérusalem, 1961
 BLAU, J.; *The Emergence and Linguistic Background of Judaeo-Arabic. A Study of the Origins of Middle Arabic*. Oxford, 1965.
 CESÀRO, A.; *L'arabo parlato a Tripoli*, Rome, 1939.
 COHEN, D.; "Koïné, langues communes et dialectes arabes", [1962] (reproduit in *Études de linguistique sémitique et arabe*. Paris, 1970, 105-125).

⁵¹ Cf. p. ex. Tsereteli, *Grammatica*, 78.

⁵² Cf. Cohen, "Koïné", 123, et Hopkins, "Ṣarār"; j'ai également développé cette idée dans *Palestinese*, 19-20, et 21-33.

⁵³ Les dialectologues arabes se répartissent facilement en deux catégories complémentaires: substratophiles contre substratophobes; pour une discussion générale on renverra à l'important article de Diem, "Substrat"; la dispute s'adoucira peut-être lorsque l'on voudra bien admettre qu'évolution interne et interférence de substrat ne s'excluent pas dans la plupart des cas, cf. les réflexions de Behnstedt, "Noch einmal".

- COHEN, D.; *Le dialecte arabe ḥassānīya de Mauritanie*. Paris, 1963
- CORRIENTE, F.; *A Grammatical Sketch of the Spanish Arabic Dialect Bundle*. Madrid, 1977.
- DIEM, W.; "Studien zur Frage des Substrats im Arabischen". *Der Islam* 56, 1979, 12-80.
- DURAND, O.; *Profilo di arabo marocchino. Varietà urbane centro-meridionali*. Rome, 1994.
- DURAND, O.; *Grammatica di arabo palestinese. Il dialetto di Gerusalemme*. Rome, 1996.
- DURAND, O.; *Grammatica di arabo marocchino* (en préparation).
- FERGUSON, Ch. A.; "The Arabic Koine". *Language* 35, 1959, 616-630.
- FISCHER, W. et JASTROW, O.; *Handbuch der arabischen Dialekte*. Wiesbaden, 1980.
- GAUDEFROY-DEMOMBYNES, M. et MERCIER, L.; *Manuel d'arabe marocain. Grammaire et dialogues*. Paris, 1925.
- GRAND'HENRY, J.; *Les parlers arabes du Mzāb (Sahara algérien)*. Leyde, 1976
- GROTZFELD, H.; *Syrisch-arabische Grammatik*. Wiesbaden, 1965.
- HARRELL, R. S.; *A Short Reference Grammar of Moroccan Arabic*. Washington, 1962.
- HOLES, C.; *Colloquial Arabic of the Gulf and Saudi Arabia*. Londre, 1984.
- HOPKINS, S.; "Ṣarār "pebbles" - A Canaanite Substrate Word in Palestinian Arabic". *ZAL* 18, 1995, 37-49.
- INGHAM, B.; "Some Characteristics of Meccan Speech". *BSOAS* 30, 1967, 273-297.
- INGHAM, B.; "Urban and Rural Arabic in Khūzistān". *BSOAS* 36, 1973, 533-554.
- INGHAM, B.; "Notes on the Dialect of the Āl-Murra of Eastern and Southern Arabia". *BSOAS* 49, 1986, 271-291.
- JOHNSTONE, T. M.; "Some Characteristics of the Dōsiri Dialect of Arabic as Spoken in Kuwayt". *BSOAS* 24, 1961, 249-297.
- JOMIER, J. et KHOUZAM, J.; *Manuel d'arabe égyptien*. Paris, 1983.
- KALLAS, E.; *Ḥatabi [= Ṣatabi] lebnaaniyyi. Un 'livello soglia' per l'apprendimento del neoarabo libanese*. Venise, 1995.
- KASSAB, J.; *Manuel du parler arabe moderne au Moyen Orient I: Cours élémentaire*. Paris, 1987.
- KHAYAR, I. H., ROTH, A., TUBIANA, J. et TUBIANA, M. J.; *Fakī Adam Ab-Tishēka. Autobiographie*. Paris, 1984.
- MARÇAIS, W.; *Le dialecte arabe des Ūlād Bṛahīm de Saïda (Département d'Oran)*. Paris, 1908.
- OWENS, J.; *A Short Reference Grammar of Eastern Libyan Arabic*. Wiesbaden, 1984.
- OWENS, J.; *A Grammar of Nigerian Arabic*. Wiesbaden, 1993.
- PALVA, H.; "Balgāwi Arabic I: Texts from Mādaba". *StOr* 40/1, 1969, 3-15.
- PANETTA, E.; *L'arabo parlato a Bengasi. I: Testi con traduzione e note*. Rome, 1943, II: *Grammatica*. Rome, 1943.
- PERSSON, A. et J. et HUSSEIN, A.; *Sudanese Colloquial Arabic for Beginners*. Horsleys Green [GB], 1980.
- REINHARDT, C.; *Ein arabischer Dialekt gesprochen in 'Omān und Zanzibar*. Stuttgart-Berlin, 1894.
- RICE, F. A. et SA'ID, M. F.; *Eastern Arabic*. Washington, 1979.
- ROSSI, E.; "Nuove osservazioni sui dialetti del Yemen". *RSO* 17, 1938, 460-472.

- ROSSI, E.; *L'arabo parlato a Šan'ā'*. Rome, 1939.
- ROTH, A.; *Esquisse grammaticale du parler arabe d'Abbéché (Tchad)*. Paris, 1979.
- TAPIÉRO, N.; *Manuel d'arabe algérien moderne*, Paris, 21978
- TOMICHE, N.; *Le parler arabe du Caire*, Paris, 1964
- TRIMINGHAM, J.S.; *Sudan Colloquial Arabic*, Oxford, 21946
- TSERETELI, K.; *Aramejskij jazyk*. Tbilisi, 1982 [trad. ital. S. Noja Nosedà, *Grammatica generale dell'aramaico*, Turin, 1995].
- VAN ESS, J.; *The Spoken Arabic of Iraq*. Oxford, 21938.
- VAN WAGONER, M. Y.; *Spoken Arabic (Iraqi)*. New York, 1975.
- WATSON, J. C. E., *A Syntax of Šan'āni Arabic*. Wiesbaden, 1993.